

5^{ème} semaine :

Rencontrer l'autre en notre commune pauvreté

Se préparer à Pâques avec le Prophète Élie
chaque vendredi, méditation proposée par
les frères Carmes de la Province de Paris

✱ « Lève-toi, va dans le pays de Sidon ...
J'ai chargé une veuve de te nourrir. »

Texte du cycle d'Élie :

La veuve et le miracle de l'huile et de la farine (1 R 17,7-16)

Au bout d'un certain temps, il ne tombait plus une goutte de pluie dans tout le pays, et le torrent où buvait le prophète finit par être à sec. Alors la parole du Seigneur lui fut adressée : « Lève-toi, va à Sarepta, dans le pays de Sidon ; tu y habiteras ; il y a là une veuve que j'ai chargée de te nourrir. » Le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l'appela et lui dit : « Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ? » Elle alla en puiser. Il lui dit encore : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. » Elle répondit : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois. Je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons. » Élie lui dit alors : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord cuis-moi une petite galette et apporte-la moi ; ensuite tu en feras pour toi et ton fils. Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre. » La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé, et pendant longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger. Et la jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas, ainsi que le Seigneur l'avait annoncé par l'intermédiaire d'Élie.

Ecoute de la Parole (1 R 17,1-16) :

https://youtu.be/n_dMMAmPOpU?t=1m3s



LA MÉDITATION DE LA SEMAINE :

Rencontrer l'autre dans
une précarité partagée

Consentir à l'exil

Revenons en arrière, à notre 1^{ère} semaine... Élie, en obéissant à l'ordre du Seigneur d'aller se cacher au torrent de Kérith, se trouvait à l'abri d'une éventuelle poursuite par le roi Acab. De plus, il avait de quoi survivre dans ce temps de sécheresse. Cependant, la situation se détériore jusqu'à devenir dramatique : le torrent sèche à son tour. **Élie est une nouvelle fois mis au défi d'une confiance radicale en la Parole de Dieu.** Comme précédemment, l'ordre du Sei-

gneur comporte plusieurs éléments : « Lève-toi, va à Sarepta dans le pays de Sidon ; tu y habiteras. » Sarepta est une ville de Phénicie située sur la côte méditerranéenne entre Sidon et Tyr. Sidon était la capitale du culte de Baal et la ville d'où était originaire Jézabel devenue la femme du roi Acab. Le Seigneur précise ensuite son plan de salut en faveur d'Élie : « Il y a là une veuve que j'ai chargée de te nourrir. » Un secours humain doit prendre le relais de celui des corbeaux pour assurer la subsistance d'Élie. Comme il sera en territoire étranger, ce sera un étranger, qui plus est une femme, et même une veuve. Si la promesse des corbeaux était peu rassurante, cette nouvelle promesse ne l'est

pas beaucoup plus. Quel pouvoir le Seigneur, Dieu d'Israël, a-t-il pour donner des ordres à une étrangère dans le pays de Baal ? En outre, comment une veuve, qui appartient à la catégorie des personnes les plus vulnérables dans ces sociétés patriarcales, pourrait-elle apporter une aide efficace à Élie ? N'ont-ils pas en commun une même précarité, celle de l'exilé dans un territoire étranger à la foi d'Israël et celle de la femme sans protection familiale ? Pourtant, comme la première fois, Élie obéit sans récriminer. Il suit l'ordre à la lettre : il se lève et va à Sarepta pour se rendre dans ce territoire païen d'où provient la reine persécutrice, celle qui précisément apporte la mort en Israël.

Élie croit que la puissance du Seigneur ne se limite pas au territoire d'Israël. Le Dieu d'Israël peut nourrir ses fidèles dans la patrie de Baal elle-même frappée par la famine. En outre, la veuve de Sarepta est le parfait antitype de Jézabel. Elle est Phénicienne certes, comme la reine, mais elle pratique la grande vertu orientale d'hospitalité. Pourtant, il est en soi humiliant pour un juif de devoir sa survie à une femme qui plus est païenne. À cela s'ajoute la souffrance de vivre en terre étrangère et d'éprouver cette forme de solitude qu'est l'exil. **C'est cependant par ce chemin d'ouverture à l'étranger que passe le salut de Dieu.** En plus de devoir renoncer à des sécurités acquises pour assumer une condition de nomade, il faut sans remettre à une personne elle-même exposée à la précarité, une veuve vivant dans un pays éprouvé par la famine. Telle est la personne que Dieu promet à Élie comme protectrice ! Élie fait confiance et sa foi rend possible l'accueil de l'inattendu de Dieu.

Dépendance et solidarité

Quand Élie arrive à l'entrée de la ville, il y a là une femme qui ramasse du bois. Elle s'apprête à faire un feu pour le repas et donc a de quoi survivre. Élie devine à ses vêtements qu'il s'agit d'une veuve (Gn 38, 14). Il entre en dialogue avec elle et lui demande à boire. Celle-ci ne peut refuser « un peu d'eau » à un voyageur qui vient de loin et répond à cette demande modeste. Encouragé par cette réponse positive, Élie devient plus hardi. Il fait une deuxième demande formulée exactement comme la première : « *Apporte-moi aussi un morceau de pain, je t'en prie.* » Élie reste toujours poli et peu exigeant, mais la réaction de la veuve contraste avec sa première réponse. Elle commence par un serment « *Par le Seigneur vivant, ton Dieu !* » qui n'est pas dit au nom de Baal mais au nom du Dieu d'Élie. Cette attitude de foi et de tolérance envers un israélite incite Élie à croire en sa sincérité quand elle dit ne pas avoir de pain à lui donner. Élie rassure la veuve par la formule qui introduit les oracles de salut « *Ne crains pas.* » Puis ce visiteur, jusqu'ici si humble dans sa sollicitation, devient d'une exigence inouïe en demandant une ration pour lui avant elle et son fils ! Élie ajoute cependant à son ordre une promesse qui vient de Dieu : « *Car ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël* ». La veuve et son fils auront toujours de quoi manger jusqu'au moment où le Seigneur enverra la

pluie et où la nature pourvoira alors à leurs besoins. Élie a eu l'humilité de solliciter l'hospitalité d'une femme païenne ! Il a accepté de se reconnaître dépendant d'elle, comprenant que Dieu le rendait solidaire de son destin. **À travers l'hospitalité de cette femme, il discerne la main de Dieu.** En effet, ces événements le conduisent non seulement à échapper à la famine mais à en sauver aussi cette femme. La qualité de son écoute de la Parole le rend solidaire d'une personne exposée comme lui à une mort probable. Un chemin de compassion lui a été ouvert à travers sa propre condition d'étranger et de mendiant. **Nous sommes ainsi appelés à discerner le salut que Dieu nous offre par la rencontre de personnes pauvres,** soit qu'elles nous aident à assumer notre propre pauvreté, soit qu'elles nous ouvrent le chemin d'une communion inattendue. La compassion vécue est en soi déjà une expérience du salut dès lors qu'elle nous met en relation avec des personnes très éloignées de nous sociologiquement, culturellement, religieusement ... : **l'amour de Dieu est sans frontière** ; notre solidarité humaine doit l'être aussi, nous qui ne pouvons aspirer en vérité au salut sans désirer qu'il ne soit pour tous.

Fruits d'une confiance partagée

Élie a suivi chaque ordre du Seigneur à la lettre, et c'est bien ce qu'il fait aussi pour la veuve. Celle-ci lui obéit également à la lettre, de sorte que la promesse qu'Élie lui avait faite se réalise : chacun d'eux mangea pendant de longs jours. L'annonce du Seigneur à Élie selon laquelle une veuve de Sarepta lui donnerait à manger s'est également réalisée. Le récit s'achève sur le prodige de la farine et de l'huile inépuisables conformément à la parole que le Seigneur avait dite par le ministère d'Élie. Celui-ci a vraiment parlé au nom du Seigneur ! Le portrait d'Élie se dessine peu à peu comme celui du Prophète par excellence. Il est aussi **un modèle de foi pour tout croyant désireux de se mettre à l'écoute de la Parole.** Il nous montre comment participer au dessein de salut de Dieu pour le monde tout en étant ainsi nous-mêmes sauvés.

Cette expérience passe par des événements souvent fortuits, qui exigent une attitude de disponibilité à l'inattendu, voire à l'inimaginable. **Dieu nous surprend toujours !** Une telle disponibilité suscitée par l'écoute de la Parole est communicative. Elle peut ouvrir d'autres personnes à une telle écoute comme en témoigne l'obéissance confiante de cette femme en la parole d'Élie. Ce service rendu par Élie dans la clandestinité et en terre étrangère le prépare en outre au grand service que Dieu attend de lui pour la restauration de l'Alliance, car cette scène précède le sacrifice du Mont Carmel. **Il s'agit bien d'être fidèle dans de petites choses pour pouvoir l'être dans de plus grandes.** Élie est en cela un précurseur du Christ dont l'amour nous appelle à rencontrer l'autre en profondeur par-delà ce qui nous en sépare. Cela exige de consentir à cette commune et radicale pauvreté qui nous rend solidaires de tous dans l'assurance d'une commune vocation à la filiation divine. (cf. Ph 3,7-14)

Commentaire de l'évangile Jean 8,1-11: la femme adultère

Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « *Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ?* » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre.* » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « *Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ?* » Elle répondit : « *Personne, Seigneur.* » Et Jésus lui dit : « *Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus.* »

Dès le point du jour, Jésus enseigne au Temple ceux qui se pressent autour de lui. Des scribes et des Pharisiens l'interrompent en poussant devant eux une femme surprise en flagrant délit d'adultère. Mais c'est Jésus qu'ils cherchent à condamner en démontrant qu'il est lui-même un transgresseur de la Loi de Moïse ! Celui-ci reste silencieux et s'abaisse pour tracer des traits sur le sol. Il ne regarde personne, mais semble se recueillir et descendre dans la profondeur de son cœur. Il prend une position d'humilité qui le rapproche de cette femme humiliée et offerte à la vindicte de tous. Jésus commence ainsi par intérioriser sa solidarité avec cette femme. Comme elle, il est seul face à tous. **Comme elle, il est accusé d'être un transgresseur de la Loi. Comme elle, il est menacé de mort.**

Lorsqu'il se redresse, il a manifesté cette communion profonde avec la femme par-delà son péché. Il peut déclarer alors : « *Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre !* » Jésus cite à son tour un précepte de la Loi : « *La main des témoins sera la première sur l'accusé pour le faire mourir, et la main de tout le peuple ensuite.* » (Dt 17,5 7) Ceux qui attestent de la réalité de l'adultère doivent assumer leur parole en étant les premiers à mettre à exécution la sentence de mort. Mais Jésus élargit la portée de ce commandement en introduisant l'exigence d'être soi-même sans péché pour initier la lapidation. Comme dans la parabole de la paille et de la poutre, Jésus met chacun face à sa propre condition de pécheur. Jésus se baisse pour écrire à nouveau sur le sol.

Après le départ des accusateurs, Jésus se redresse et appelle l'accusée « *Femme* », terme de respect, qu'il emploie pour la Samaritaine, et même pour sa Mère Marie, à Cana et à la Croix. La Femme, traitée jusque-là comme un objet de rebut, devient destinataire d'une parole de respect. Elle peut donc parler à son tour et montrer sa dignité. « *Je ne te condamne pas. Va désormais ne pèche plus.* » **La condamnation est impossible pour qui se reconnaît foncièrement solidaire de l'autre en son humanité.** En outre, une telle condamnation mène non seulement à la mort la victime, mais déshumanise aussi ceux qui s'engagent dans une violence anonyme et sans visage. Seul l'amour est capable de convertir les cœurs et d'ouvrir à tous un chemin de vie. Jésus brise le cercle mortifère de la condamnation et du jugement. La femme échappe ainsi à la mort, mais elle n'échappe pas à l'effort que requiert toute conversion effective. Il lui faut à présent renoncer à son désir fourvoyé afin de revenir sur le sentier de la fidélité. Elle en puisera la force dans ce pardon sans limite que Jésus nous révèle, lui qui s'est abaissé jusqu'à rejoindre sur la Croix notre perte pour nous conduire à la Vie.

fr. Olivier-Marie Rousseau, ocd (Paris)

LES 3 PISTES DE LA SEMAINE ET LE VERSET À PRIER

Être disponible à l'inattendu de Dieu dans la reconnaissance du pauvre.

Consentir à ma propre pauvreté pour être solidaire de chacun.

Poser un acte de solidarité et de compassion au cours de la semaine.

Verset pour demeurer en présence de Dieu sur un chemin de conversion :

Inspirer en signe d'accueil :
« Lève-toi, va dans le pays de Sidon... »

Expirer en signe de reconnaissance : **... j'ai chargé là une veuve de te nourrir. »**

LUNDI 14 MARS

« Jésus disait dans la synagogue de Nazareth : 'En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. » (Lc 4,25-26)

Dieu peut se manifester par le plus petit, le plus pauvre. Peut-être aussi par moi ?



« Voici que moi je vais faire du neuf qui déjà bourgeoonne ; ne le reconnaitrez-vous pas ? Oui, je vais mettre en plein désert un chemin, dans la lande, des sentiers : les bêtes sauvages me rendront gloire, les chacals et les autruches, car je procure en plein désert de l'eau, des fleuves dans la lande, pour abreuver mon peuple, mon élu, peuple que j'ai formé pour moi et qui redira ma louange. » (Is 43,19-21)

Dieu envoie souvent son aide d'une manière inattendue, comme par un corbeau, une veuve. Seigneur, ouvre les yeux de mon cœur, pour les reconnaître et te rendre grâce.

MERCREDI 16 MARS

« Assis en face du tronc, Jésus regardait comment la foule mettait de l'argent dans le tronc. De nombreux riches mettaient beaucoup. Vint une veuve pauvre qui mit deux petites pièces, quelques centimes. Appelant ses disciples, Jésus leur dit : 'En vérité, je vous le déclare, cette veuve pauvre a mis plus que tous ceux qui mettent dans le tronc. Car tous ont mis en prenant sur leur superflu ; mais elle, elle a pris sur sa misère pour mettre tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.' » (Mc 12,41-44)

Est-ce que je m'engage pleinement dans mes paroles et mes actions, est-ce que j'y mets toute mon âme ?



« Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement au bord du puits. C'était environ la sixième heure. Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : 'Donne-moi à boire.' » (Jn 4,6-8)

Dieu pousse Élie à se tourner vers la veuve et le Seigneur lui-même n'hésite pas à demander à boire à une samaritaine. Est-ce que je peux faire confiance à un étranger, à une personne peu recommandable à première vue ?

VENDREDI 18 MARS

« Or toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérées comme une perte à cause du Christ. Mais oui, je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus Christ mon Seigneur. A cause de lui j'ai tout perdu. » (Ph 3,7-9)

Seigneur, aide-moi à abandonner mes petites habitudes spirituelles, mes convictions trop humaines, pour marcher sur le chemin de la vraie justice.



SAMEDI 19 MARS Saint Joseph

« Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint, et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Mt 1,20-21)

Dieu s'est livré à chacun de nous comme à Marie et à Joseph. Qu'en faisons-nous ? Sommes-nous vraiment nourriciers de Dieu, le faisons-nous grandir en nous ?